

Sans condition

C'était encore une enfant quand les gars faisaient la
pirouette
Elle attendait impatientement
De pouvoir faire la minette
Comme celles qu'on voit tout le temps
En photo devant « Chez Ginette »
Du maquillage plein les dents,
Elle essayait d'être une pépette. (bis)

L'a pas fallu attendre longtemps pour qu'on
l'appelle ma bichette
Tels des chasseurs partisans
A la recherche de nénétes
Comme dans les feuilletons à deux francs
Où les femmes servent de 'girouette'
Ça durait jamais bien longtemps
Et c'était rare quand c'était chouette. (bis)

Elle s'amusait au gré du vent, elle essayait plusieurs
manettes,
Elle pensait qu' c'était pas le moment
Elle voulait pas se prendre la tête
Et elle en prit plein les dents
Des sales putains, des « salopettes »
Dans les soirées pour ces amants
Il n'y avait que des filles malhonnêtes. (bis)

Alors, elle fit comme ses parents, tout le monde vit
bien en doublette
Lui, il était bien tentant
Il n'la lâchait plus, sa biquette
Ils se marièrent sur le champ
Il lui donna une maisonnette
Et il continua comme avant
A draguer les petites minettes. (bis)

Elle travaillait pendant un temps comme caissière à
la supérette
Où le patron faisait le galant
Il la forçait à faire risette
Impossible de faire autrement
Il y a peu de femmes aux manettes
Va savoir de qui est l'enfant
La morale impose d'être honnête. (bis)

Elle était vielle à dix-huit ans pendant qu'elle joue à
la dînette
La poupée pleure, la nuit attend
On peut pas dire qu' ce soit la fête
En rentrant, l'alcool aidant
Il lui met des coups pleins la tête
Après un divorce déroutant
Dans un monde d'hommes malhonnêtes
Elle essaie de vivre autrement. (bis)

Tant qu'on vendra le corps des femmes
Tant que les plaisirs seront tabous
Tant que devant l'évidence, on se pâme
Tant que les mœurs imposeront leurs goûts
Combien de viols, derrière le voile des époux
Trahissent la condition des femmes
Combien de peuples interdisent comme des fous
Le droit d'exister, le vote aux femmes

On laisS' Des F

Les Faibles, les Fauchés, la Famine
 Quand c'est Foutu, c'est Fini
 De tout ça, on Fait Fi
 EnFin on s'en Fout
 C'est Fatigant, c'est eFFrayant
 On laisS' Des F aux coins des rues
 La misère est un plat froid
 Qui ne se réchauffe pas

C'est mal attendu
 Par tous les incompris
 Qui d'une main tendue
 Accep't'raient l'prix d'l'assiette
 Pour manger l'contenu
 Avec leurs poch's trouées
 Ils restent au rang des pourparlers
 La cuillère s'est pas retournée
 Du bon côté.

On laisS' Des F aux coins des rues
 Un petit F pour faire un' flamme
 Un petit Feu pour se chauffer
 Un grand F fondant un foyer
 Un grand Feu au Fond de son âme
 On laisS' Des F aux coins des rues
 La misère est un plat froid
 Qui ne se réchauffe pas.

Toi, tu bouff' ton bifteck
 Car tu n'es pas à sec
 Et tant que tu pourras
 Tu rempliras l'assiette
 Mêm'si pour l'prix des couverts
 Tu crois bon de fair' un prêt
 Et pars fair' tes cours's aux champs

Dans les carrefours géants
 Où tout le mond' se croit prêt
 A dépenser sa bourse au Casino
 Où la mise ère sur un haut plateau
 Parfois l'argent c'est du vent
 Dans les Carrefours Géants.

On laisS' Des F aux conis des rues
 Un petit F pour financer
 Un grand F pour tout effacer
 On laiss' des F aux coins des rues
 La misère est un plat froid
 Qui ne se réchauffe pas

Ne te crois pas à l'abri
 De tous ces incompris
 Car il se pourrait qu'un jour
 Couvert de découverts...
 Tu mang'ras dans ta cuillère
 Et tu mordras les dents
 De ta fourchette en argent
 Tous les verres à l'envers
 Se videront sans fin
 Le déluge à tes pieds
 Endetté jusqu'au cou
 Le couteau sous la langue
 Te coupera la soif
 Tu vendras tes couverts
 Pour couvrir tes découverts
 Ton p'tit toit s'envolera
 Ta couvertur' l'aidera
 Tu dormiras dans la rue
 Alors tu découvriras
 Le plat froid
 Qui ne se réchauffe pas.

6.55957

En haut du mat, ça batifole Ca fredonne en bleu et or,
Ca flotte au vent, ça fait la folle ,ça nous nargue, ce pandore.
D'étoiles en cercles sous nos yeux, Réunification de vieux,
Colons de notre histoire Qui mènent les foules à l'abattoir,
Rassemblés pour fuir leur mémoire. Ca fédère cette ambiance austère
Et ça m'amène dans ce calvaire, Ca vient d'en haut ces traîtres mots !

L'euro, c'est la monnaie pour concurrencer le dollar.
Pour les renards de la finance ou les avarés sans conscience.
Ca change rien à ton ghetto, faudra toujours se lever tôt.
L'économie de nos pays est partie bien loin de nos vies.

Ca parle et ça s'évente, ça s'enrichit de grands slogans,
Ca s'oriente dans la vente En oubliant la vie des gens,
Ou en les prenant en otage Loin des cultures et du partage
D'un monde qui se voudrait plus sage Loin de l'amour du visage
Qu'aurait brisé toutes les frontières. Sans devoir marchander son frère,
A quoi bon s'unir pour être plus fort Si l'on s'enlise dans ces torts.

L'euro, c'est le cadeau qu'on va donner aux gens d'en haut.
Ceux qui puent l'or et les remords, ceux qui se croient les plus forts.
C'est la bataille économique des continents les plus cyniques.
Qui font leur fric avec la peau de ceux qui n'auront pas d'euro.

Ca légifère, ça réglemente Pendant que la vie se lamente.
Dire que l'on pourrait s'entraider C'est sans doute de la naïveté
De voir le monde en miniature De s'échanger nos cultures,
Se transpercer de part en part , Briser les liens qui nous séparent,
Donner ce qu'on a de meilleur Au peuple uni par cette chaleur.
Ce serait le rêve de cette union On serait moins con

On a parlé d'Europe sociale mais on a eu une banque centrale.
Ils veulent combattre l'Amérique sur le terrain économique,
De la fusion aux fonds de pension , ils construisent notre prison
Et font leur fric avec la peau de ceux qui n'auront pas d'euro.

Profite !

Ce n'est pas facile la vie d'ici
Où rien n'est acquis !
En bonheur on leurre ici, tout en faussant les envies.
On oublie que dans la vie d'ici
Il n'y a que quelques moments
Ou l'on peut sortir d'ici avec des sentiments.

Si tu penses seulement un instant
Vivre un bout de paradis.
Accroches-toi et prends l'instant comme si c'était toute ta vie .
Car ils sont rares les instants
Où tu embrasseras le bonheur,
Où tu pourras juste un instant entendre battre ton cœur !

Refrain

Craque le fil ça casse
Craque le fil ça casse, on coupe.
Bouge ta carcasse pendant qu'il en est temps le mot dit
Le temps des maudits.
Croque ton moment les clic et cloc et clac,
C'est juste ça la vie dévie.
Pourtant on s'y attend,
Le temps se vent
Le bonheur n'est qu'un fil.

Le bien être est très bref.
Il disparaît comme un secret,
On a, somme toute, une vie brève où les problèmes ne s'arrêtent jamais.
Il suffit juste d'un mot bref
Pour que tout un amour soit gâché.
Il suffit d'un regard bref pour que tout devienne beauté.

Ce n'est pas l'argent des gens d'ici,
Qui donne du goût à la vie.
Quand tu vis du bon temps ici, c'est souvent grâce à tes amis,
Embrasses les tous ceux d'ici,
Vite avant que ne revienne l'ennui
Car le fil est fait ainsi, il craque souvent ici.

Les mots m'en tombent

Je me sens devenir fou, Je me sens comme mis en
joug.

Quand plus rien a de logique.
Quand on emploie les mots magiques,
C'est toutes mes tripes qui me brassent.
Une mortelle passion m'embrasse.

Devant l'amour les mots m'en tombent -ter
Mais qu'à cela n'tienne si je tombe
Je n'irai pas plus bas et je crois qu'ici bas.

De trahison en faux mensonge
Il est trop tard quand le cœur plonge
Et cette étreinte qui m'étrangle
Lié, attaché par les sangles
Du mystère et du doute,
De ce poison qui m'envoûte

Devant l'amour les mots m'en tombent...

Quand je m'étonne, gorge serrée,
Que les chagrins ne sont pas partagés
Que les sentiments me remplacent
Désarmé, prêt au coup de grâce,
Je meure de tes premiers soupirs
De tout ce qui te f'rait partir.

Devant l'amour les mots m'en tombent

L'horrible tromperie possible,
Quand on joue avec le sensible,
Pourrait détruire mon univers
Car l'amour met tout a l'envers,
La peur, la tourmente, les blessures,
Ca me terni mon bleu d'azur.

Devant l'amour les mots m'en tombent

Alors l'espoir est parti se noyer,
Foudroyé par ton absence,
L'amour sera-t-il toujours
Un concentré de réjouissance
Quand je pense que j'ai aimé
Et que j'en suis fort affligé.

Alors je me pleure, tout en vain
Perdu dans mon propre chemin
Quand je me lève le matin
Orné de dix mille putains
Fou de luxure et de chagrin
Mais je sais que cachée soudain
La poésie, le vers revient
Que si c'est pas pour demain
Ce sera pour après demain
Que dans les mille et mille femmes
Il y aura bien une dame
Celle qui ensorcelle
De confiance, qu'elle est belle
Qu'elle est belle comme l'envie
Qu'elle ferait couler mes chansons,
Qu'elle ferait vivre mes passions
Que un plus un ne ferait plus deux
Mais qu'on brûlerait de mille feux.

Devant l'amour les mots m'en tombent
Mais qu'a cela ne tienne si je tombe
Je n'irai pas plus bas,
Mais je crois qu'ici bas
Y a de l'amour

O.N.P.P.A.

Enfoui une nuit de l'autre coté du globe
 Un enfant s'en va vogué vers ses soucis
 Il gonfle et gonfle encore c'est son job
 Des ballons avec de drôles d'effigies

Un autre allant partager son maigre butin
 Plein de subterfuge pour rejoindre le refuge
 Ou maigrissent les ancien vidé de chagrin
 Blottie meurtrie attendant un déluge

Ils gagnent dans ses bagnes de petites piécettes
 Pour survivre à quinze ans de disettes
 Sans se douté que sur l'autre facette
 Leur labeur est soldé, et les pauvre l'achètent

Faut s'en allé la ou la
 Ho changé tout ca
 Faut s'en aller là ou ça

On ne peut pas accepter
 Le fossé qui c'est creusé
 Entre les pays développés
 et ceux en voix de développement
 on ne peut pas accepter
 qu'on face travailler les enfant
 qu'on face mourir de faim les gens
 qu'on soit dirigé par l'argent

C'est vendu a bas prix pour d'autre enfants
 Ces autre petite qui travaillent leurs soucis
 Et même a quinze ans comme au temps d'antan
 Ou remonte le temps c'est comme une hérésie

Ils sont sans doute amis sur la sphère austère
 Ou les chants cantiques soutiennent le non partage
 San se douter que les fruit de leur galère
 Sont rassemblé sur les même rivages

La sueur des homme coulent dans le même sillon
 Qui n'irrigue que quelque plante carnivores
 Une infime quantité devant des millions
 Oligarque démoniaque se voulant mentor

Sans se douté que de l'autre coté du globe
 Un enfant s'en va vogué vers ses soucis
 Il gonfle et gonfle encore c'est son job
 Des ballons avec de drôles d'effigies

On ne peut pas accepter
 On ne peut que se révolter
 Que dénoncer cette injustice
 Pour ne pas en être complice
 On ne peut pas accepter
 De croire que tout restera figé
 On est obligé d'exister
 D'aimer, d'aimer l'humanité.

La Peste

En plein cœur de l'été
 Au temps des clairs de lune,
 Je vois se propager
 L'horrible peste brune.
 C'est elle qui fait qu'on tire
 Sur un gosse de dix ans
 Qui fêtait d'un sourire
 La fin du ramadan.
 Et son éclat de rire
 Se finit dans le sang,
 La bêtise délire
 Et puis revient le temps
 Où l'on meurt simplement
 D'être d'une autre race,
 D'être un peu différent,
 De suivre une autre trace.

De la rue des rosiers
 En passant par Nanterre,
 Le monde est gangrené
 De ce démon sectaire
 Que l'on nomme racisme.
 Qui n'est que le symptôme,
 Du cancer du fascisme,
 Qui abêtit les hommes.
 Les pouvoirs complices,
 Les médias du silence,
 C'est le feu d'artifice
 De votre intolérance
 Où est l'intelligence
 Quand on condamne à mort
 L'autre et sa différence,
 Sans comprendre sans remord.

Partout le bruit des bottes
 Résonne dans les rues
 Les peuples qu'on garrotte
 Et les enfants qu'on tue
 De Jara à Moulin
 D'Allende à Toufiq
 On voit les assassins
 Au visage cynique
 Bafouer du revers
 La simple dignité
 Ce sont les tortionnaires
 De notre liberté
 Ils ont le mufle court
 Et le front de la bête
 Qu'on ne tue pas toujours
 Rien qu'en coupant la tête.

Mais écoutez moi bien,
 Vous les forces nouvelles,
 Les zélés assassins,
 Les tueurs de soleil.
 Pour que vive la race
 Du pays qu'est la terre,
 Vous trouverez en face
 Le feu de la colère,
 La vérité vaincra,
 La raison va gagner,
 Même si pour cela
 Il vous faut nous tuer.
 Nous crierons haut et sûr
 Du fond de la colère
 Qu'au delà des ordures,
 Nous sommes tous des frères.

Volgograd

Loin là-bas sur la Volga,
Lénine a le regard bien bas.
Depuis que le temps s'est arrêté,
Dépouillé de toutes idées.

Buildings aux fenêtres cassées,
Liés par des câbles dénudés,
Posés sur des friches abandonnées,
Criblés de déchets oubliés.

Rampant de tuyauteries, bouches bées,
Devant la rouille qui les assaille,
L'industrie rafistolée, enfumée,
D'une folle grisaille.

Des chemins creusés de vieillesse,
Menaçant des transports incertains,
Navigant dans un flot de détresse,
Pourchassant la fin.

Des gens qui travaillent pour rien,
Souvent deux travaux pour deux fois rien.
Mais moins que rien faut faire avec !
Le rouble ne vaut plus un kopeck.

Devant l'erreur d'un idéal
Qu'a mal tourné on est très mal.
C'est le déclin d'une société
Qu'est en train de se faire bouffer
On est en train d'y installer
Nos idées, notr' société
Qu'a fait autant d'morts que la leur
Qui a fait au moins autant d'erreurs.

On fait chuter l'économie
Puis on envoie le FMI.
Nouvelle devise : « Privatiser,
Baisse des salaires et importer »
Aider la mafia à dominer,
Du chômage, des prostitués,
Le goût du luxe et du parjure
Faire de la vie une dictature.

Mais heureusement là-bas y a des gens
Qui rêvent à autre chose qu'à l'argent
Dans tous les pays du monde
Où le commerce devient immonde
Faut recréer de nouvelles idées,
Faut voyager, faut échanger
On a les yeux qui ont voyagé
Ca rallume la réalité.
L'échange à l'autre bout du monde,
Ca permet de ne pas penser
Qu'à la couleur de sa prison
Ca rallume la réalité.
On a les yeux qui ont voyagé
Ca rallume la réalité.

Les Boites d'ennui

Discrimination à l'entrée
 Si t'as pas la gueule qui fallait
 Ou si tes habits sont fripés
 Tu t'fais fouiller puis refouler
 Si jamais t'arrives à rentrer
 Alors là t'es estomaqué
 Trop d'décibels dans les tympan
 Et de si belles filles sur les bancs
 Discuter faut pas déconner
 Où c'est que t'as vu qu'j'savais parler

Refrain

La nuit, ils passent leur temps
 Dépensent tout leur argent
 Dans les boites d'ennui
 Dont le couvercle est bien fermé
 Les têtes prêtent à exploser
 Dans les boites d'ennui

Les beaux-culs eux se font mater
 Par de pauvres hébétés
 Des ramollis au cerveau lent
 Dont le Q.I. ne vole pas haut
 Si tu fais chier :Pan !dans les dents
 Tout dans la gueule, rien dans l' cerveau
 Faut pas penser c'est dépassé
 Mais faut boire pour se dépasser
 C'est la devise des boiteux
 L'ivresse pour rêver connaissent peu

Refrain

Pour arriver à supporter
 Leur musique de supermarché
 Crachée, écrite avec les pieds
 Faut être armé d'oreilles de sourds
 Ou s'glisser dans une peau d'balourd
 C'est fou, c'est lourd, y'a pas d'amour
 Y'a juste la vodka d'la défonce
 Whisky, pour glisser sur la piste
 Sous leur couche épaisse ils s'enfoncent
 En scandant le pas du boitiste

Refrain

Lieux d'anti-communication
 Où se dégradent les relations
 Sont le reflet d'la société
 Où peu à peu sont rejetés
 Les lieux de créativité
 Pas question de diversité
 Vivons l'uniformisation
 Car ça rapporte du pognon
 Tous en rang, c'est l'effet mouton
 Marchons, passons et puis boitons.

Refrain

Entassés

L'espace réduit, du sans dessus dessous,
L'impasse, l'ennui, on devient fou.
Comment ça sa passe quand on s'entasse,
Quand on a pas la place.
C'est la cascade du gratte ciel,
Le saut final du septième ciel.

L'enfant subit, en dessus en dessous
Méfiance et cris ou drogue et coups,
Loi du plus fort, superficiel
Ou bien la mort des infidèles.

Parqués, entassés, du sans dessus dessous
Comme pour le génocide des sans sous
Comment ça se passe quand on s'entasse,
Quand on a pas la place
On pousse, on exclut, on parcelle,
Avec un arrière goût mortel.

On déménage, on bouge en dessus en dessous
En face, à côté on ne voit jamais le bout,
Ce sont des ruches sans reine, sans miel
D' la main d'œuvre pour industriels

La menace, la peur, en dessus en dessous,
Les cités brûlent de dégoûts.
Comment ça se passe quand on s'entasse,
Quand on a pas la place
Le ras le bol sans soleil,
Le gris de l'avenir sans merveille.

Les responsables s'ont au d'ssus de nous
Politique à court terme, près de ses sous
L'œuvre des patrons officiels,
Pour ranger les pauvres officiels.

Demain si ça pète sans d'ssus d'ssous
C'est qu'à force de prendre des coups
Comment ça se passe quand on s'entasse,
Quand on a pas la place
D'entendre la même ritournelle
Il se pourrait bien qu'on s'en mêle.

Qu'on détruise tout, le dessus le dessous,
Les pauvres s'éparpilleraient partout
Voilà c'qui se passe quand on s'entasse
Si on a pas la place
C'est le feu des banlieues
Qui se propage à cent lieux

Comment ça sa passe
Quand on s'entasse
Comment ça sa passe
Quand on a pas la place
Dans des bâtiments, des cages a populaces
Comment ça sa passe
Quand on s'entasse
Comment ça sa passe
Quand on a pas la place
Avec 5000 voisins liés au même destin

Alors, ça pousse ?

La graine : petite et magique,
Se sème ainsi et en musique,
Germe petite et magnifique,
T'éveilles ici comme élastique.

Ca se passe comme ça et c'est heureux.
Quand l'herbe pousse et ça c'est vieux.
Les légumes poussent et c'est tant mieux !

Le plant moyen se démène,
Lentement parvient sans peine,
En plante moyenne et saine,
Grimpant patiemment vers l'éden.

Ca se passe comme ça est c'est heureux.
Quand ça grandit et ça c'est vieux.
Le plant grossit et c'est tant mieux !

La fleur grandit avec sourire,
D'odeur, d'oubli et de plaisir.
La plante est grande et respire,
Provoquant de puissants désirs.

Ca se passe comme ça et c'est heureux.
Quand ça mûrit et ça c'est vieux.
Le fruit grossit et c'est tant mieux !

Le fruit est mûr et sucré
Les légumes mûrs et bombés,
Récoltes et cultures pour manger
Et ça c'est sûr, c'est la santé.

Ca se passe comme ça et c'est heureux.
Mieux on récolte et ça c'est vieux.
Mieux on se porte et c'est tant mieux !

Alors cultivez vous même.
Alors faites pousser vous même.
La nature elle est partout,
Elle n'attend plus que vous
Pour faire pousser simplement
Sans engrais et sans polluant.

En voyant vivre la nature
On veut aller au futur
Loin des cultures de masse
Qui dénaturent, comme voraces,
La bouffe des petites gens
Qui n'ont pas assez d'argent